

Les représentations de Mars Ultor sur les pierres gravées

Thibault Girard

ARCHAEOPRESS ROMAN ARCHAEOLOGY 99



ARCHAEOPRESS PUBLISHING LTD
Summertown Pavilion
18-24 Middle Way
Summertown
Oxford OX2 7LG
www.archaeopress.com

ISBN 978-1-80327-509-3
ISBN 978-1-80327-510-9 (e-Pdf)

© Thibault Girard and Archaeopress 2023

Cover image: Staatliche Kunstsammlungen, Kassel, inv. nr. Ge 69

All rights reserved. No part of this book may be reproduced, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying or otherwise, without the prior written permission of the copyright owners.

This book is available direct from Archaeopress or from our website www.archaeopress.com

à Côme

Sommaire

REMERCIEMENTS

1

AVERTISSEMENT

3

INTRODUCTION

5

I. CATALOGUE

9

II. LE TYPE MARS ULTOR

39

III. LA PANOPLIE DE MARS ULTOR

51

IV. MARS ULTOR SUR LES PIERRES « MAGIQUES »

61

V. LES INSCRIPTIONS

69

EN GUISE DE CONCLUSION : DEUX STATUETTES EN BRONZE

77

APPENDICE I : MARS ULTOR ET LE Foudre

81

APPENDICE II : MARS ULTOR SUR LES PIERRES GRAVÉES MODERNE

91

BIBLIOGRAPHIE & ABRÉVIATIONS

99

INDICES

115

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

127

PLANCHES

129

Remerciements

C'est alors que je me rendais à Genève, en 2019, pour travailler avec Jean-Marc Moret sur l'article portant sur une intaille inédite du Musée d'Art et d'Histoire – un petit Éros assis tenant une lanterne à la main (publié dans *Antike Kunst* 62-2019) – que cet essai a pris forme. L'article était dans ses ultimes corrections et Jean-Marc, toujours curieux des recherches des autres, m'a demandé sur quoi je comptais travailler par la suite. J'avais, dans les tréfonds de mon ordinateur, un dossier d'images représentant Mars Ultor dont je ne savais par quels bouts les prendre : une cinquantaine d'intailles au milieu de statues et statuettes, toutes du même type. Avec instinct, mon maître me fit dire que c'était vers les pierres gravées que devait se tourner mon attention. Par elles, il y avait encore des choses à dire. Et même si rien ne devait ressortir de cette étude préalable, elle méritait tout de même d'être menée, ne serait-ce que pour confirmer ou infirmer les vues et les préjugés des commentateurs sur le sujet, et ce depuis plus d'un siècle.

Bien antérieure à cette impulsion, la collecte des images représentant Mars Ultor a commencé en réaction à une communication. En 2011, lors du colloque FIGVRA XIV qui s'est tenu dans le cadre prestigieux de l'INHA, le type Mars Ultor attira mon attention pour la première fois. En tant qu'auditeur, la communication de Jean-Yves Marc et Emmanuelle Rosso sur le sanctuaire de Mandeuire (MARC – ROSSO 2014) proposait de réexaminer le type Mars Ultor à la lumière des fragments d'une statue colossale retrouvée jadis sur le site. E. Rosso, en charge de l'étude iconographique (dossier remanié depuis : BIARD – ROSSO 2016), a ouvert son discours par l'étude d'A. Furtwängler sur la statuette Somzée (*fig. 1*), point de départ incontournable, qui a défini le type en comparaison avec l'empreinte Marlborough (**cat. 153** (*fig. 2*)) et le denier d'Antonin le Pieux (*fig. 3*). L'analyse qui a été livrée ce jour-là fut magistrale, mais semblait faire fi d'une portion non-négligeable des monuments antiques : les pierres gravées. Furtwängler lui-même avait pourtant mis l'accent sur les intailles et les monnaies pour définir le type. Et force est de constater que, depuis lors, aucune étude ne s'était penchée sur ces petits objets en particulier. Tout un pan des études iconographiques sur le type statuaire Mars Ultor se trouvait donc tronqué de ces monuments, que leur petitesse ne doit pas faire oublier.

J'étais alors loin de me douter que, une dizaine d'années plus tard, plus de 240 intailles constitueraient le catalogue (soit plus du double des représentations ordinairement étudiées pour le type Mars Ultor).

Cet essai a donc une histoire, ainsi que des personnes à remercier. Au premier rang desquels Charles Wastiau et Simon Dienst, collègues et amis ostiens, doivent figurer. Leurs relectures et leurs sens critiques ont assurément construit cet essai. Qu'ils trouvent ici tous mes

remerciements. Jean-Marc Moret, ami fidèle et maître, s'est pris de passion pour cette étude et m'a offert son temps et ses compétences en glyptique et en iconographie pour me mettre sur les bons rails. Je le remercie chaleureusement de m'avoir relu – encore une fois. Le professeur Gilles Sauron m'a fait l'amabilité de faire la première lecture de ce texte. Tâche ingrate qui a assurément à élever le niveau de ce livre – un chaleureux merci à lui. Je remercie également ma collègue Agnieszka Halczuk, Anna Cannavò ainsi que Julien Aliquot qui ont acceptés de se pencher sur les problèmes épigraphiques. Je remercie Aurélie Monteil pour son soutien indéfectible tant sur le plan personnel que professionnel. Que toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à cet ouvrage trouvent enfin ici mes salutations amicales pour leur aide ponctuelle : Stéphanie Mailleur-Aldbiyat, Thomas Mansier, Marie-Hélène Barrière, Sébastien Aubry, ainsi que le Pr. Adolf. H. Borbein et le Dr. Axel Rügler pour leur aide dans la recherche de pierres perdues.

Pour l'envoi des images et les droits de reproduction, je suis profondément reconnaissant et remercie Kay Ehling, Sabine Strauß et Sergio Castelli du Staatliche Münzsammlung de Munich, Heather Anne Hales du Sidney and Lois Eskenazi Museum of Art, Rüdiger Splitter du Museumlandschaft-Hessen-Kassel, Mathilde Avisseau-Broustet du Cabinet des Médailles de Paris, Isabelle Tassignon de la Fondation Gandur pour l'Art de Genève, Kay Kays de l'Amgueddfa Cymru – National Museum Wales de Cardiff, Sarah Knights Johnson et Peter Stewart du Classical Art Research Centre d'Oxford, Evan Peugh du Penn Museum de Philadelphie, Barbara Andersson du Staatliche Kunstsammlung de Dresde, Katie Kujala du Harvard Art Museum de Cambridge (MA), Elizabeth Bray du British Museum de Londres, Carolyn Cruthirds du Museum of Fine Arts de Boston, Karsten Dahmen du Münzkabinett des Staatliche Museen zu Berlin, Fabrizio Fazioli de la maison des enchères Bertolami Fine Arts, ainsi que Rosanna di Pinto des Musei Vaticani. D'une manière générale, la mise à disposition immédiate et gratuite (public domain) des collections archéologiques par les grandes institutions a grandement contribué à la qualité des images reproduites. Que ces institutions et leurs équipes reçoivent enfin un chaleureux merci.

Avertissement

La bibliographie sur le thème de Mars Ultor est incommensurable, au sens pythagorien du terme. En exagérant très peu : chaque ouvrage, chaque chapitre, chaque article ou compte-rendu qui traite de l'art, de l'architecture, de l'urbanisme, de l'archéologie romaine, contient en substance une réflexion héritée ou inédite sur un aspect du fabuleux Forum Augustum. Les compiler toute, ou simplement toute les lire, est une tâche ardue, que même les outils informatiques disponibles aujourd'hui ne rendent guère plus aisés.

Le lecteur ne s'étonnera donc pas de ne pas trouver en introduction ou dans un chapitre initial un point de vue historiographique sur le thème. Dans l'absolu, l'exercice n'est pas dénué d'intérêt mais ne semble pas correspondre aux exigences de ce petit essai iconographique. Les écrits sur Mars Ultor n'en sont pas pour autant absents : les notes de bas de page apporteront, je l'espère, le point de vue critique sur l'historiographie de la recherche – en évitant la lourdeur d'une partie dédiée.

Précisons enfin qu'il ne nous a pas semblé utile de construire une conclusion reprenant les divers points soulevés dans les différents chapitres. Nul doute que d'aucuns nous en tiendront rigueur. Mais... fallait-il condenser encore les observations faites dans des chapitres déjà courts ? Ouvrir sur des considérations stylistiques paraissait opportun. Chacun pourra se faire son propre avis en tournant la dernière page de ce livre.

Introduction

Si l'on en croit Suétone¹, Auguste a été à l'initiative de nombreux travaux publics. De toutes les constructions du *Princeps*, trois grands temples sortent du lot : celui de Jupiter Tonnant sur le Capitole (voué en 26 av. J.-C., dédié en 22), d'Apollon sur le Palatin (voué en 36 et 31, dédié en 28) et de Mars Ultor sur le Forum (voué en 42, dédié en 2)². Liste à laquelle il est important d'ajouter, je crois, la réfection complète du temple de Quirinus (reconstruit en 16). Ces trois temples, Suétone ne les cite pas sans arrière-pensées. Ils ont un sens particulier dans la conception politique, religieuse et idéologique qu'ils sous-entendent. On reconnaît la triade pré-capitoline, Jupiter-Mars-Quirinus³, qui rappelle les temps apaisés de l'histoire romaine avec nostalgie, de l'âge d'or jupitérien et de l'âge des héros avec Romulus fils de Mars, avant que les guerres civiles ne déchirent l'*Urbs* à la fin de la République⁴ et ne l'entraînent dans un âge de fer⁵. Quant à Apollon, c'est le garant du nouvel âge d'or instauré par la paix reconquise sur les temps troublés⁶. Chaque action est symbolique sous Auguste, tout a un sens⁷. L'iconographie développée à l'intérieur de ces spectaculaires écrins est tout aussi parlante.

En tête de liste des grandes initiatives d'Auguste donc, Suétone place le Forum et, cela va de pair, le temple de Mars Ultor. Sans conteste, ce temple est la réalisation édilitaire « la plus spectaculaire et la plus significative d'une conception nouvelle de l'architecture monumentale mise au service de la propagande impériale »⁸. On ne compte plus les études sur cet ensemble architectural hors norme⁹. Un élément – le plus central, qui plus est – reste toutefois nimbé d'incertitudes : la statue de culte de Mars Ultor.

Faute de connaître les statues originelles, l'attention des historiens de l'art de l'Antiquité se reporte sur les copies de périodes plus récentes. Une enquête iconographique, comparative,

1 Aug 29 : « Publica opera plurima exstruxit, e quibus uel praecipua: forum cum aede Martis Ultoris, templum Apollinis in Palatio, aedem Tonantis Iouis in Capitolio. »

2 HURLET 2015 : 99-100 (qui suit SPANNAGEL 1999), considère comme plus probable l'année 17, car « en relation avec une mesure qui enjoignait les triomphateurs d'élever chacun un monument public. »

3 DUMÉZIL 1941.

4 À propos du contexte politique, idéologique et religieux de la période tardo-républicaine, on consultera avec intérêt BOCHERENS 2012. Tous les aspects de ce retour aux âges heureux sont mis en avant par le truchement des fêtes romaines illustrées sur les fresques retrouvées à Ostia Antica, dans la *domus* aux

Bucranes. Voir aussi, récemment, GOŁYŹNIAK 2020, qui explore la propagande associée à ce contexte par le truchement des pierres gravées.

5 SAURON 1994 : 526.

6 Thème du nouvel âge d'or sous l'égide d'Apollon en filigrane dans toute la thèse de G. Sauron (SAURON 1994).

7 Sur ce thème, voir prioritairement FAVRO 1996, REHAK 2009 et HURLET 2015.

8 BONNEFOND 1987 : 251.

9 Voir surtout ZANKER 1970, GROS 1976, SAURON 1981, KOCKEL 1983, SAURON 1994, GANZERT 1996. Voir aussi GOLDBECK 2015 sur la réception du Forum par delà l'Empire. On accordera toutefois une attention particulière à SPANNAGEL 1999.

minutieuse et exhaustive, permet d'esquisser avec le plus de précision possible un type. Et parfois de remonter à l'image d'origine. Quelles ne sont pas les frustrations des commentateurs – dont l'humble auteur de ces lignes fait partie – lorsque l'original, aussi célèbre que la période historique qui l'a vu naître, échappe à l'analyse ! Disons-le d'emblée : la statue de Mars Ultor, érigée dans la *cella* du temple éponyme sur le Forum Augustum, n'entre pas dans cette catégorie. Depuis la toute fin du XIX^e siècle, le type a très bien été reconnu et brillamment étudié par A. Furtwängler. L'archéologue a posé les bases de l'identification¹⁰. À partir de la statuette de bronze de l'ancienne collection Somzée (*fig. 1*)¹¹, l'archéologue reconnaît par comparaison avec la gemme inscrite de la collection Marlborough¹² (**cat. 153** (*fig. 2*)) et le sesterce d'Antonin le Pieux¹³ (*fig. 3*) le type du Mars Ultor augustéen, dont la statue originale a été inaugurée en même temps que son temple sur le Forum Augustum¹⁴. L'affirmation d'A. Furtwängler n'est pas lancée sans fondement ni argument. En quatre pages, tout est dit avec simplicité et précision. La pierre Marlborough constitue en effet le témoignage le plus solide du type non seulement par sa datation relative¹⁵ (style de la fin I^{er} s. av.-début I^{er} s. ap. J.-C.) mais aussi par l'inscription, véritable légende de l'image gravée. L'inscription sur la monnaie antonine, bien que tardive, ne vient que confirmer l'observation.

Soulignons tout de suite le caractère exceptionnel de l'image Marlborough. Outre ses qualités plastiques sur lesquelles nous aurons l'occasion de revenir, une particularité a échappé aux commentateurs : c'est l'une des rares gemmes antiques qui indique *expressis verbis* le nom antique de la statue qu'elle représente¹⁶. À l'instar d'un titre de tableau inscrit en bas du cadre ou de la légende d'une image éditée, la statue est désignée par son nom. Le style de l'inscription et de l'image ne laisse par ailleurs pas de place au doute : les deux gravures sont contemporaines et de la même main. Une simple comparaison entre les lignes de la première lettre de Mars et les plis de l'étoffe tombante à proximité suffiront à nous convaincre.

Compte tenu de l'interprétation donnée par A. Furtwängler et des monuments sur lesquels il appuie sa démonstration, il est pour le moins curieux que les pierres gravées représentant le type Mars Ultor n'aient pas été prises en compte dans les différentes études¹⁷. À la fin de sa

10 FURTWÄNGLER 1897 : 59-62.

11 FURTWÄNGLER 1897, pl. XXXV ; aujourd'hui à Dresde SKD ZV 2845 [SIEBLER 1988, pl. 20 ; HOBOLD 1995, cat. n° B 101, fig.20 ; NOELKE 2012 : 434, fig. 40]

12 Ex-collection Arundel : STORY-MASKELYNE 1870 : 19, cat. n° 111 ; FURTWÄNGLER 1897 : 61 ; BOARDMAN 2009 : 88, cat. n° 141.

13 Berlin 18204217 [RIC III n° 609 ; STRACK 1937 : 55, n° 839, pl. 10].

14 Dio 55.10.2-8. Sur l'éventualité d'un sanctuaire antérieur et temporaire dédié à Mars Ultor sur le Capitole (inauguré en 19 av. J.-C. d'après Dion 54.8.3), voir : CIL I² : 318 (Mommsen) ; WISSOWA 1912, p 146 ; PLATNER – ASHBY 1929 : 329-330 ; KRAUS 1964 ; HANNAH 1998. *Contra* : SIMPSON 1993, qui liste méthodiquement, en n. 1, les contributions opposées. Plus récemment, voir JACOBSON 2020. Notons par ailleurs que le temple de Mars Ultor comme le Forum Augustum sont connus, étudiés et même reproduit sur les fresques du Vatican depuis le XVI^e siècle : voir BECATTI 2014.

15 BOARDMAN 2009 : 88, cat. n° 141, la date comme son prédécesseur.

16 Une statue seule, si l'on en croit l'écrasante majorité des images, aurait donc « trôné » au centre du temple de Mars Ultor, à la manière des grands temples grecs classique. Sur les quelques deux cents intailles figurant Mars Ultor, le dieu est montré seul – très rarement accompagné – à l'instar des statuette de bronze. Outre sur les intailles magiques et quelques rares représentations avec Jupiter, Hercule ou Vénus, jamais le Vengeur ne semble avoir été inclus dans une composition récurrente. Le groupe statuaire composé de Mars Ultor, Vénus Victrix et Divus Julius, identifié par S. Gsell sur le relief d'Alger ne trouve pas d'écho sur nos pierres. Sur cette question d'une statue isolée ou d'un groupe statuaire, voir SIEBLER 1988 : 119-139 et GOLDBECK 2015 : 24-25.

17 MARC – ROSSO 2014 : 124, n. 15, indique les fondamentaux : KRAUS 1964, STEMMER 1978, SIMON 1981 et SIEBLER 1988. Bibliographie à laquelle on ajoutera les études de AMELUNG 1900, MÜLLER 1980-1981, CADARIO 2004 : 109-153, NOELKE 2012 : 431-451 et 480, cat. n° 13 (qui considère les fragments de Mandeure comme appartenant à une réplique de Mars Ultor), ainsi que THOMAS 2017 : 153-174.

monographie sur le Mars Ultor augustéen, M. Siebler établit une liste des monuments figurant le type. Outre quelques monuments oubliés¹⁸, il est d'autant plus regrettable que les pierres gravées soient aux abonnés absents. Seules cinq intailles trouvent grâce aux yeux de l'auteur, « sélectionnées du point de vue d'une documentation exemplaire des représentations de Mars Ultor au sein de cette catégorie de monuments » (*sic* !)¹⁹. D'emblée, tout un pan de l'iconographie sur le motif est ainsi volontairement mis de côté. Quelle en est la raison ? Cela se justifie-t-il par le fait que « la fidélité iconographique d'une figure gravée sur un support aussi exigu n'est pas garantie »²⁰ ? L'affirmation gratuite d'E. Rosso ressemble à un aveu de faiblesse qui prend appui, qui plus est, sur des considérations d'un autre temps, celui où la statuaire et les reliefs étaient les seuls témoignages dignes d'intérêt²¹. Plus récemment, E. Thomas, dans un article par ailleurs passionnant, écarte aussi les intailles qu'il range, qui plus est, dans la même catégorie que la statue du Capitole²². Et alors que de longs paragraphes sont consacrés à la ronde-bosse²³, rien n'est dit sur les gemmes – pas même sur le pourquoi d'un tel rejet. Pire encore : le *LIMC* ne référence qu'une maigre partie (8 au total !) des pierres figurant le type en question. Plus qu'un simple oubli, il y a là un réel mépris envers les images gravées²⁴, qui ne peut seulement s'expliquer par l'apparente monotonie du type. Pour qui veut

18 Citons entre autres : une série de paires de jambières (sans n° inv.) ainsi qu'une autre série de chanfreins en bronze pour chevaux (inv. 1950/15, 1950/16, 1950/17) du Gäubodenmuseum de Straubing (Allemagne) [*LIMC* II s.v. « Ares/Mars » 477, 478, 480 ; KEIM – KLUMBACH 1951] ; jambière de Regensburg, musée de la ville [GARBSCH 1979 : 33, fig. 7] ; mosaïque de la Villa Borghèse 1992 (fig. 24) [HELBIG⁴, II : 743, n° 1992 (Parlasca) ; MORET 2012 : 51, fig. 20] insérée depuis 1796 dans le pavement d'une des salles du premier étage ; mosaïque du *mithraeum* des Sept Sphères, Ostia antica [FTD 6, fig. 196] ; statuette du musée J. Paul Getty 96.AB.194 [TRUE – KENNETH 1994 : 297, cat. n° 155], don de particuliers en 1996 ; statuette en calcaire de Munich, Staatliche Antikensammlungen MN 20/357 [CSIR *Deutschland* I,1, cat. n° 479 ; STOLL 1992 : 302] ; statuette en bronze de Copenhague, Thorvaldsenmuseum H2040 [MELANDER 2009, cat. n° 46] ; statuette en bronze de la Fondation Gandur pour l'Art FGA-ARCH-RA-0163 (fig. 69) [CAMPAGNOLO *et alii* 2013 : 87, cat. n° 51 ; MOREL-DELEDALLE 2015 : 33, fig. 77] ; statuette en bronze d'une collection particulière [Pierre Bergé & Associés, vente 1er juin 2012, lot n° 257] ; statuette en bronze d'une collection particulière [Christoph Bacher Gallery, ref. 3269 (Private collection Dr. Yves Goalard, France)] ; statuette en bronze d'une collection particulière [Christie's, The Morven Collection of Ancient Art, 8 juin 2004, lot n° 509] ; statuette en bronze d'une collection particulière [Christie's, 16 juin 2006, vente 1679, lot n° 263] ; statuette en bronze d'une collection particulière [Christie's, 7 décembre 2006, vente 1734, lot n° 140] ; statuette en bronze d'une collection particulière [Million & Associés, 15 juin 2007, lot n° 314] ; statuette en bronze d'une collection particulière [Catalogue Royal-Athena Galleries, n° 85, Janvier 2008 : 26, lot n° 51] ; statuette en bronze du Sidney and Lois Eskenazi Museum of Art, 78.70 (fig. 68) [SIEBLER 1988, cat. n° 70] ; stèle de Strasbourg MAS 2355 [ESPÉRANDIEU *Recueil*, VII : 187, cat.

n° 5567] ; image incrustée dans une épée de Copenhague, Nationalmuseet (sans n° d'inv) [inédit] ; cinq plaques votives du British Museum, inv. 1817,0308.2, 1817,0308.3, 1817,0308.4, 1817,0308.5 et 1817,0308.6 [voir n. 242] ; un *aureus* d'Hadrien du British Museum 1848,0819.86 [STRACK 1933 : 94 ; RIC II : 348, cat. n° 65] ; lampe à huile de Lattara, Musée Henri Prades 983.872.1 [inédit] ; lampe à huile de Leiden, Rijksmuseum van Oudheden Brants 988 (fig. 75) [BRANTS 1913 : 54] ; lampe à huile fragmentaire du British Museum 1756,0101.1032.b (fig. 74) [BAILEY *Lamps*, II cat. n° Q1352]. Il est en revanche impossible de reconnaître Mars Ultor sur le relief de Cleveland 1925.947, qui est de toute évidence un faux [BAUCHLENS-THÜRRIEDL 1978, pl. 10 ; SIMON 1979 : 263 et n. 8] ; père de Carriça du Musée national d'archéologie de Lisbonne [LE ROUX 2014 : 329, fig. 1].

19 SIEBLER 1988 : 195 : « Die Auswahl der Gemmen erfolgte unter dem Gesichtspunkt einer exemplarischen Dokumentation von Mars-Ultor-Darstellungen innerhalb dieser Denkmälertypen. » On est en droit de se demander ce qu'entend l'auteur par « exemplarischen Dokumentation ».

20 MARC – ROSSO 2014 : 125.

21 On doutera du caractère archéologique d'une telle réflexion. Voir *ibid.* : « ... un groupe réduit de reliefs et de statues en ronde-bosse constitue la base documentaire la plus sûre, même si aucun de ces témoignages ne remonte à l'époque augustéenne. » (*sic* !)

22 THOMAS 2017 : 159 : « the identification with an Augustan model for the Capitoline statue and for the figures on the gems is not without problems. » Mais lesquels ?

23 THOMAS 2017 : 159-164.

24 Notre catalogue réunit plus de 200 pierres gravées et pâtes de verre antiques représentant le type Mars Ultor, soit plus du double de toutes les images recensées par M. Siebler dans sa monographie.

bien porter un regard attentif à cette série d'images, quelques informations cruciales sont décelables. La tâche est fastidieuse, aucunement ennuyeuse.

Cet essai aimerait mettre en lumière ces petits objets, témoignages archéologiques à la fois personnels et détaillés, souvent délaissés des études iconographiques, qui portent pourtant le reflet vivant d'un type statuaire dont la statue originale est aujourd'hui disparue.

La compilation de ces « petites » images prend toutefois son sens plein et entier non pas dans la perspective de restitution de l'original qui n'apporterait finalement que d'infimes variations sur l'état actuel des connaissances, mais dans la façon dont le type a pu être utilisé jusqu'à la fin de l'Empire et pendant l'Antiquité tardive. Car c'est bien la majorité de nos intailles qui a été gravée à la fin du II^e siècle et durant le III^e siècle. Bien loin du centre du pouvoir, c'est aux frontières que l'on en retrouve les attestations les plus nombreuses comme les statuettes en bronze du même type d'ailleurs. A. Furtwängler avait déjà émis l'idée d'un culte voué par les militaires. Et on ne saurait lui donner tort. Mais il y a certainement plus. Car si la figure de Mars Ultor occupe à l'époque augustéenne un rôle précis, à savoir la vengeance par Octavien de la mort de César lors de la bataille de Philippes, il est difficile de faire dire la même chose à la même image deux à trois siècles après l'événement. La transformation du sens, le glissement sémantique, la perte du signifiant... chacun appellera cela comme il l'entend. Les études iconographiques répondent intrinsèquement à ces interrogations. Dans notre perspective, élémentaire est l'appropriation et la longévité du type Mars Ultor au fil des siècles ; déterminant devient le caractère « populaire »²⁵ et personnel d'une image originellement religieuse.

25 Notons qu'après la fin du I^{er} siècle, plus aucun monument public ne porte le type Mars Ultor, à l'exception d'un relief de la période antonine intégré dans l'arc

de Constantin à Rome. Voir SCOTT RYBERG 1967, pl. 32-33 et SIEBLER 1989, pl. 30.